



Pour un éveil de Conscience écologique.

« *Le climat, l'affaire de tous !* »

Le défi de notre temps consiste à développer à l'échelle planétaire un éveil des consciences écologiques qui puise aussi ses vives ressources dans un ancrage des traditions spirituelles et philosophiques et éthiques. Ses racines de sens nourrissent la sève des intelligences prônant des sorties de crises écologiques. Un appel des consciences est lancé comme ouverture d'un chantier prospectif sur les défis écologiques à relever et ainsi faire résonance à la Convention-cadre des nations-Unies sur les changements climatiques et participer à répondre de façon idoine aux conditions de vie de l'humanité de demain.

Introduction :

Un des paradoxes de notre monde désormais globalisé, repose sur le fait que les grandes aires géographiques fixant les racines des expériences mystiques et religieuses sont les plus traversées par des crises complexes et plus spécifiquement les dysfonctionnements écologiques structurels. La désertification croissante, le tiers-mondisme latent, la production outrancière de déchets de sociétés construites par l'hyper-jetable et le foisonnement de champignons urbanistiques aux conséquences sociodémographiques catastrophiques illustrent le phénomène du dérèglement important sur le plan écologique et qui traduit aussi une crise spirituelle de fond. Les contextes de sociétés dites traditionnelles et où s'expriment notamment l'harmonie architecturale, la gratitude dans le rapport à l'avoir, la générosité dans la gestion communautaire ont progressivement laissé place à de l'individualisme croissant et au délitement des référentiels patrimoniaux, laissant la pleine place à des schémas consuméristes plus chaotiques.

L'état de fait de la séparation des ordres entre le géographique et le mystique, les chamboulements des échelles du fait de la mondialisation, autant que les rapports de nos réalités sont emblématiques de ruptures avec les pulsations du réel et avec les urgences des priorités écologiques.

Dans un monde plongé dans le bruit incessant, et qui caractérise une autre forme de pollution, nous avons cessé d'entendre le cosmos émettre la sonorité due à son élargissement. Des siècles durant pourtant, l'humanité a été au diapason avec la nature, à l'instar du bédouin du désert couché sous un toit cosmique. Ce dernier inscrivait sa finitude et sa limite par un rapport à la force, à la majesté et à l'esthétique de l'univers et développait une révérence et une humilité de fait de la conscience d'un écosystème dominant. Le bouleversement et la position de l'humain dans le rapport au monde a basculé au moment de la conscience d'une capacité à maîtriser la nature et ceci se démarque

fondamentalement de l'animiste qui ressent les pulsations de la terre nourricière et qui développe un rapport de dons et de gratitude infinies à son environnement. La confusion des ordres et le consumérisme épuisant les ressources fondamentales, telles que l'eau, poussent aujourd'hui à l'éveil des consciences d'une humanité qui sciemment scie la branche sur laquelle elle sied.

Un décentrage de nos perceptions vers leurs ancrages dans les spiritualités de l'humanité nous laisse découvrir une certaine perception du cosmos et qui peut servir aux consciences dans l'actualité écologique. Le monde serait ainsi une carte de signes déployé par une force créatrice et qui se manifeste en couleurs, en sonorités, en temporalité et en matières. Entendre le murmure du monde est une méditation qui consiste à remonter aux origines de ce monde. La Cop22 prônerait ainsi une forme de réconciliation avec la profondeur de ces perceptions, qui donnent sens à l'élévation des consciences écologiques.

Pour les spiritualités l'univers peut presque être déployé comme un vaste tapis de prière élevant vers la conscience de l'Un. La posture anti-écologique consisterait donc presque à souiller le tapis et à se voiler d'illusion sur le fait que la matière et la lumière sont imbriqués. A partir de ce croisement de lumière et de matière dans le champ de la physique, nous pouvons, à partir de nos traditions respectives, prôner l'apport et la pertinence des lumières spirituelles à relever le défi écologique dans la nature.

Poser un chantier réflexif de fond sur une théologie de la création, en développant une herméneutique et une éthique écologique serait une saine et cruciale contribution de nos particularités à l'universel. Le plat en commun où les partages autour d'un feu, les offrandes où le rapport à l'eau au moment des ablutions, la yourte mongoles des zones arides ou les riads au cœur des ruelles serpentées de médinas nous divulguent un patrimoine de ressources profondes à méditer et que nous pouvons inclure en principe comme alternative pour l'avenir. Ces éléments nous incitent à repenser à partir l'harmonie, l'équilibre, la non-prolifération de l'excès et la réforme fondamentale de nos comportements dans le rapport au rendement effréné et à l'hyper-jetable mercantilisé dominant le marché.

Plus qu'une réforme écologique techniciste, c'est donc une réforme spirituelle et philosophique majeure qu'il faut promouvoir pour revoir notre entrée dans le troisième millénaire et qui ose le changement sur le long terme à partir des germes spirituels et philosophiques. La lumière joue un rôle central dans le monde physique c'est un fait. Aussi, si les dégâts de notre monde sont terribles, les découvertes scientifiques sont, elles, inouïes et les possibilités d'explorer une formule spirituelle pour amorcer le changement reste de loin l'impératif moral de notre temps. L'image prophétique de l'humain qui plante la graine en ayant conscience de la finitude immédiate du monde reste donc l'actualité du moment. C'est ainsi que la désespérance n'a pas de place dans la lutte pour la sauvegarde de notre monde et le sommet des consciences de la Cop22 en appelle à la nécessité de changements de paradigmes : un autre rapport au monde est possible.

Le défi contemporain est planétaire et nécessite une inclusion de toute les énergies de vie. Les changements climatiques questionnent plus que jamais nos consciences et nous sommes au cœur des questionnements inédits quant à notre rapport à l'univers et à l'épuisement des

ressources et du basculement des équilibres planétaires. Nous souffrons aussi de l'inexploitation de nos ressources philosophiques, spirituelles et religieuses et il est plus que temps de les impliquer dans la recherche d'alternatives aux devenirs communs.

Que faire concrètement en tant que leaders d'opinions, religieux, spirituels, philosophiques et morales pour contribuer au projet d'élevateur de consciences sur la préoccupation écologique ? Comment développer ou revenir à des acquis historiques tels que l'écologie du partage pour ouvrir le champ des possibles ? Enfin, comment construire une réflexion écologique universelle chargée de la dimension spirituelle et philosophique tout en transcendant les particularismes religieux et développant une proposition commune et où les faisceaux de lumière de chacun impacteront sur la matière nous concernant tous.

Il est donc grand temps de développer une pensée écologique nouvelle en phase avec une redécouverte équilibrée à l'univers, à la matière, à la lumière et ce n'est qu'à partir de cette base que nous pourrons faire émerger un discours fort et censé.